

MALAISE

Ce matin-là, vers la fin du mois d'août, après une bonne heure de randonnée dans le massif du Mont-Blanc, Véronique atteint enfin ce petit coin de paradis qu'elle affectionne tant. Au-delà des sapins, la minuscule ferme de « la Charme » aux tons gris et bruns se détache nettement sur le fond verdoyant des alpages. Quelques fleurs sauvages y dessinent ici et là des taches jaunes, roses et mauves. Au loin, le glacier du Bionnassay scintille déjà sous le soleil matinal. Sur la droite, la chaîne des Aravis se dresse, inhabitée et sauvage. Ses arêtes vives pointent au-dessus d'une végétation rase et rare. Mais cette masse impressionnante se termine par un rocher au profil humain sculpté par l'érosion, qui surprend et en adoucit légèrement son aspect. L'air est vif, et les odeurs de résineux et de fleurs se mêlent agréablement pour former un parfum unique.

Tout en reprenant son souffle, Véronique sourit à son mari, et à toutes ces merveilles de la nature, aux teintes encore plus éclatantes que dans ses souvenirs. Leur fils Adrien et sa petite amie Marion, qui grimpent comme des chèvres, les attendent depuis un bon quart d'heure. Quand ses parents arrivent enfin, Adrien est d'humeur taquine.

« Alors maman, tu as joué les touristes, tu t'es arrêtée à chaque virage pour prendre des photos ? Vous en avez mis du temps... constate Adrien, un sourire aux lèvres.

- Oui, c'est un peu dur aujourd'hui, répond doucement sa maman. »

Elle ne veut affoler personne, mais effectivement, malgré une semaine d'acclimatation à l'altitude, Véronique peine énormément depuis ce matin. Ses jambes sont aussi molles que de la guimauve, et son souffle est très court. Mais surtout, un point lancinant s'est installé, juste sous son sein gauche, qu'elle essaie d'atténuer en exerçant une pression discrète de temps en temps. Mais en vain, la douleur s'intensifie... Et Véronique comprend peu à peu que l'altitude n'y est pour rien. Elle a fourni des efforts physiques intenses ces derniers jours, oubliant très vite les recommandations du cardiologue avant son départ en vacances. La veille, elle n'a pu résister à l'ascension jusqu'au « nid d'aigle », entraînant dans son sillage sa petite famille qui ignorait qu'elle devait se ménager. Une randonnée devenue un rituel au fil des ans, avec en récompense une vue incroyable sur toute la vallée après quatre heures de montée rude à travers forêt, alpages et rochers. Pour y parvenir, Véronique a refusé d'écouter cette fatigue qui l'envahissait et l'obligeait à s'arrêter plus souvent que d'habitude. Au retour, ses jambes étaient si molles qu'elle a été obligée de se cramponner à ses bâtons. Mais, heureuse de cette journée en famille et au grand air pur, elle a serré les dents et n'a rien dit. Ce matin, Véronique se sentait encore épuisée, mais elle s'est persuadée qu'une heure de montée, ce n'était rien après la randonnée de la veille. L'envie de retrouver un de ses endroits préférés lui a fait oublier toute prudence. Alors, le visage crispé, elle se concentre sur le paysage, espérant que ce début de malaise va s'estomper. Mais de nature plutôt bavarde en temps normal, son silence attire l'attention de son mari, qui la dévisage et s'inquiète soudain.

« Tu es sûre que tout va bien ? Tu es toute blanche... et tu ne dis plus rien... »

Si cette remarque amuse un peu Adrien, ce dernier observe sa maman plus attentivement.

« C'est vrai que tu es très pâle, et on dirait que tes lèvres sont bleues, constate son fils ». Véronique ne répond pas et essaie d'atteindre les rochers plats à proximité pour s'y asseoir. Elle s'y écroule, épuisée et prise de nausées.

Michel, très inquiet à présent, s'installe à ses côtés, entoure ses épaules d'un bras protecteur et lui tend la gourde d'eau fraîche. Mais sa femme ne réagit plus. Elle perd connaissance et il a juste le temps de la rattraper pour amortir sa chute et l'allonger avec douceur dans l'herbe encore humide de rosée. Adrien a suivi des cours de secourisme et bien que paniqué parce qu'il s'agit de sa maman, il rassemble ses souvenirs. Avec Michel, ils l'installent sur le côté, en position de sécurité, tandis que Marion, se sachant comment les aider, fond en larmes. Véronique revient un peu à elle, mais ses paupières de plomb l'empêchent d'ouvrir les yeux. A travers un épais brouillard, elle entend vaguement son fils dire qu'elle respire avec difficulté et que son pouls est trop rapide et irrégulier. Aussitôt, Michel téléphone aux secours, explique en bafouillant la situation, précise leur position dans la montagne, donne l'âge de sa femme et ses antécédents médicaux. Véronique voudrait les rassurer, mais elle n'arrive pas à parler. Une sensation d'oppression l'envahit et elle lutte contre la peur qui s'empare d'elle. Elle parvient enfin à ouvrir péniblement les yeux et esquisse un vague sourire qui doit plutôt ressembler à une grimace. Mais son mari semble légèrement soulagé. Il lui caresse tendrement la joue et lui murmure :

« Les secours vont arriver, ça va aller, ça va aller... »

Puis, il répète cette phrase plusieurs fois d'une voix plus forte, pour rassurer Adrien et Marion, et peut-être aussi pour s'en convaincre lui aussi. L'attente semble interminable, pourtant à peine dix minutes plus tard, un véhicule 4 x 4 rouge du SMUR surgit à leur hauteur. Tout va très vite. Après les premières constatations par l'équipe d'urgence, le médecin prend rapidement la situation en main. Un infirmier éloigne judicieusement Adrien et Marion tout en félicitant le jeune homme pour ses bons gestes, tandis que le médecin pose des lunettes à oxygène pour pallier au manque. Puis, il pose quelques questions auxquelles Michel répond, un tremblement dans la voix. Véronique commence à réagir davantage, mais la prise de tension déclenche une grimace chez le médecin. Visiblement, les chiffres ne sont pas bons. Celui-ci s'éloigne une minute, baragouine quelque chose que Véronique ne comprend pas dans un genre de talkie-walkie, puis revient près d'elle et lui demande si elle a mal quelque part, tout en observant sa main crispée sous son sein gauche. « Un peu, mais ça diminue, parvient à murmurer Véronique.

- Des antécédents cardiaques ? Demande alors le médecin.

- La valve de l'aorte est un peu défectueuse, répond Véronique en soupirant, je ne sais pas si ça a un rapport...

- D'où êtes-vous partie ce matin ? Continue le médecin.

- Du Col de Voza, murmure Véronique qui fatigue à nouveau.

- Du col ? s'exclame le médecin, mais vous avez fourni un effort trop important pour arriver jusque-là ! Avec une valve aortique en mauvais état, le cœur se fatigue ! Vous auriez mieux fait de privilégier la randonnée en terrain plat ! »

En terrain plat... il est drôle ce médecin ! Ce type de relief n'existe pas dans la région ! Soit ça monte, soit ça descend, c'est le principe de la montagne... Véronique se garde bien de lui dire que la veille, ils ont effectué la montée jusqu'au « nid d'aigle », bien plus longue et beaucoup plus sportive, il risquerait d'avoir à son tour un malaise... Elle reste donc silencieuse, attendant son verdict.

« Bien, explique le médecin plus doucement, votre cœur et votre aorte ont peut-être souffert, il faut vérifier tout ça sans attendre. On va vous évacuer vers l'hôpital de Sallanches, il y a un très bon service de cardiologie. L'hélicoptère va arriver d'une minute à l'autre, vous avez besoin d'une prise en charge rapide. »

En entendant le mot « hélicoptère », Véronique croit défaillir à nouveau. Son état est donc si grave que ça ? Elle essaie de protester, mais le médecin reste inflexible, il ne veut prendre aucun risque. Comme elle n'a pas ses papiers sur elle, il demande à son mari de redescendre récupérer tous les documents nécessaires à son hospitalisation, et de les rejoindre à Sallanches. Véronique proteste à nouveau faiblement :

« Mais on est en vacances ! Et je vais déjà mieux, je vous assure... »

- Ne t'inquiète pas, lui murmure Michel, je vais me débrouiller pour récupérer les papiers, la voiture, et on va te retrouver au plus vite à l'hôpital. »

Entre temps, l'hélicoptère arrive, dans un vacarme assourdissant, et se pose un peu plus loin, soulevant des vagues de poussière. Michel embrasse sa femme avec beaucoup de tendresse, un peu tremblant, le visage ravagé par l'inquiétude. Puis, solidement sanglée sur une civière, Véronique est embarquée très vite, après un dernier regard aux petits visages d'Adrien et Marion, chiffonnés par l'angoisse. Comme elle le redoutait, l'habitacle pour loger le brancard est très étroit, et dans cet univers métallique qui la met mal à l'aise, la panique s'empare de Véronique. A ses côtés, l'infirmière habituée à ce genre de réaction lui parle pour la détendre et détourner son attention. Puis, elle lui assure que l'hôpital de Sallanches est très bien équipé, et qu'elle va vite retrouver sa petite famille. Véronique, épuisée et angoissée, pleure doucement à présent. Elle a eu son compte d'émotions, et craint un peu les résultats des examens qui l'attendent. Sitôt l'atterrissage effectué, elle est prise en charge par les urgences en cardiologie, et n'a plus trop le temps de penser. Les questions et examens s'enchaînent, certains plus désagréables que d'autres, au milieu de petites salles grises et aseptisées. Quelques heures plus tard, Véronique se retrouve installée dans une chambre minuscule aux tons neutres, des capteurs sur différents endroits du corps reliés à des machines. Elle a un peu récupéré, et peut tenir à présent une conversation. Le médecin, qui a obtenu son dossier médical auprès de son cardiologue, commence par la rassurer un peu : la valve ne s'est pas dégradée depuis la dernière échographie. Mais il explique à sa patiente qu'elle a demandé trop d'efforts à son cœur, et certainement à plusieurs reprises. La valve de l'aorte n'a pas pu effectuer son « travail » correctement puisqu'elle est abimée, d'où ce gros malaise. Il insiste sur la gravité de ce dernier, qui aurait pu être fatal. Véronique hoche la tête, elle reconnaît avoir ignoré les signes précurseurs et dépassé ainsi ses limites... Avec le recul, celle-ci admet son imprudence, mais comment résister à l'appel de la montagne ? Le médecin sourit à cette question et lui confirme que la région est magnifique.

Mais il convient avec sa patiente qu'elle devra se contenter d'admirer le paysage depuis une chaise longue jusqu'à la fin des vacances, condition non négociable pour qu'il lui signe son bulletin de sortie le lendemain. Il lui explique qu'elle va devoir apprendre à écouter un peu plus attentivement son corps pour cerner ses limites. L'arrivée de Michel et des enfants tombe à pic. Le médecin leur répète ses recommandations, comptant sur eux pour obliger Véronique au repos total. Ils ont eu si peur qu'ils acceptent sans difficulté, se demandant quand même comment ils vont s'y prendre avec une Véronique qui peut parfois être très têtue. S'ils ont remarqué qu'elle n'était pas vraiment en état de protester pour le moment, ils la connaissent suffisamment pour savoir qu'elle est capable de récupérer très vite, et devenir alors peut-être plus difficile à raisonner. De son côté, Véronique s'en veut de gâcher ainsi leurs vacances, et s'efforce de sourire et de plaisanter un peu pour les rassurer tous les trois. Soudain, le ventre d'Adrien se met à gargouiller bruyamment, ce qui déclenche l'hilarité générale. Le médecin comprend qu'ils n'ont pas pris le temps de déjeuner le midi et vole à son secours. Il leur explique que sa patiente a besoin de repos à présent et qu'elle devra passer encore quelques examens. Après une nuit et une matinée en observation, elle sera autorisée à sortir si aucun autre malaise ne survient. Un peu rassurés, tous trois sortent sur la pointe des pieds, après avoir serré longuement Véronique dans leurs bras. Pour des raisons pratiques, Michel reviendra seul la chercher le lendemain si tout va bien.

Le mardi en fin de matinée, Véronique quitte donc l'hôpital, encore un peu sonnée et plutôt molle sur ses jambes, mais heureuse de retrouver cet environnement montagnard qu'elle aime tant. Michel ne lui lâche pas la main, même en conduisant, il a eu si peur de la perdre... Il lui murmure des mots d'amour, lui dit qu'il va bien s'occuper d'elle, qu'il s'en veut de ne pas avoir deviné son état, et lui fait promettre d'être « raisonnable », mot qui fait sourire sa femme. Elle se sent encore épuisée, et a déjà renoncé aux randonnées jusqu'à la fin des vacances, à cause du relief très rude de cette région. Et parce qu'elle a eu très peur elle aussi. La gravité du malaise, l'évacuation en extrême urgence par hélicoptère et les différents examens au cours de son hospitalisation lui ont fait prendre conscience que malgré les apparences, elle était devenue un peu fragile. Pour la famille de Véronique, ce malaise est également une révélation : celle-ci a toujours veillé à leur bien-être, et pour ne pas les inquiéter, elle leur a caché la dégradation de son état de santé. Ils vont devoir être plus attentifs à présent...

Véronique accepte donc de se laisser dorloter, confortablement installée sur une chaise longue, face au Massif du Mont-Blanc, au moins le temps des vacances. Après tout, pour quelques jours, c'est plutôt agréable d'avoir son mari aux petits soins pour elle...

Véronique Armor – Septembre 2017